

Paroisse du Sacré-Coeur en Puisaye

Feuille mensuelle (avril 2020)

Message de Pâques 2020

« Ils sont finis les jours de la Passion, suivez maintenant les pas du Ressuscité, suivez-le désormais jusqu'à son Royaume où vous posséderez enfin la joie parfaite. »

C'est par ses mots que le prêtre conclut habituellement la vigile pascale avant que le diacre ne renvoie l'assemblée au-dehors.

Voilà une déclaration pour le moins contre intuitive pour nous aujourd'hui ! En effet, alors que nous fêtons Pâques, nous n'expérimentons pas, à l'heure actuelle, que notre chemin de croix collectif, notre long samedi saint a-liturgique imposé se terminent.

Et pourtant, Pâques nous convoque à nous plonger au coeur du paradoxe : la vie apparaît à travers même la mort.

Il ne faut pas envisager la Résurrection seulement dans un « après » ou un « au-delà » mythiques. C'est dès maintenant qu'elle doit être accueillie.

Nous pourrions comparer la Résurrection à une lumière qui serait offerte à des hommes enfermés dans une caverne. Cette lumière n'aurait rien de comparable avec un éclairage brutal et écrasant tel que peuvent le produire les installations électriques de nos maisons ou de nos bâtiments publics. Il s'agirait plutôt d'une humble luciole qui laisserait entrevoir le relief et l'horizon étroit mais possible d'une issue à emprunter : « Suivez maintenant les pas du ressuscité. »

Pâques vient nous procurer un regard nouveau sur un monde que, dans la foi, nous pouvons percevoir désormais comme travaillé par la grâce divine, un monde qui n'a pas été abandonné par son créateur mais qui demeure plus que jamais porté par lui.

Vivre aujourd'hui comme des chrétiens qui croient dans la Résurrection n'est-ce pas porter ce regard renouvelé sur le monde dans lequel nous vivons ? Certes la mort nous touche : souffrances, deuils, confinement, crises sanitaire, économique, sociale ... Mais il nous est donné de percevoir les petits signes de Résurrection :

-pour la première fois, les hommes ont donné la priorité à la sauvegarde de la vie des plus vulnérables par rapport à l'économie ;

-des hommes et des femmes se dévouent de façon admirable en se mettant au service de leurs frères (soignants, aides, caissières, magasiniers, transporteurs ...) ;

-de simples citoyens, de tous âges, de toutes conditions (même si les inégalités ne doivent pas être niées) acceptent d'être confinés chez eux pour contenir la diffusion de ce funeste virus.

Et il y a cette expérience que nous faisons en ce début de troisième millénaire, cet apprentissage collectif à l'encontre de certaines illusions encore vivantes hier, que la science sait tout et que la technologie peut tout, que l'homme pourra toujours repousser ses limites y compris celle de la mort.

Aujourd'hui, l'homme butte sur ses limites. S'il y a un « *kairos* » (moment favorable) c'est bien celui pour l'homme de se réconcilier avec ce qu'il est, avec ses limites, en harmonie avec son environnement, c'est-à-dire devenir adulte en apprenant une certaine humilité.

Nous n'en avons pas fini avec la mort avec la souffrance ni avec l'impuissance face à la maladie.

Comme le disent certains théologiens, la Résurrection de Jésus marque un « déjà là » et un « pas encore » du salut : « déjà là » de la Résurrection du Christ (définitivement acquise) et « pas encore » du salut (dans la mesure où la Résurrection du Christ n'a pas diffusé totalement dans le corps de la création).

S'il y a un réalisme pascal qui nous enseigne qu'il nous faut conjuguer au futur notre espoir de posséder la joie parfaite du Royaume (« son Royaume où vous posséderez enfin la joie parfaite »), ce réalisme nous apprend que nous ne sommes plus désorientés mais que nos pas ont été mis sur un chemin qui nous permet dès maintenant le chant nouveau de la vie du monde à venir.

Christophe Champenois